Les secrets des tapis d'Ouzbékistan



L'art du tapis est maîtrisé depuis des siècles dans la région des oasis de Transoxiane. Compte tenu de la fragilité de la laine, il ne reste que très peu de pièces aujourd'hui. Ainsi, la majorité des œuvres conservées dans les collections date du XIX° siècle.

Les steppes et les régions montagneuses fournissent une abondance de laine et de produits lainiers. Les femmes, expertes dans le tissage de tapis et le feutrage, produisent ces pièces pour l'aménagement et le confort domestique. Leurs productions alimentent également les marchés locaux urbains et la ville de tous les commerces, Boukhara.

Il existe quatre principaux types de tapis: les tapis à poil court ou long qui font partie des premiers tapis noués; les tapis tissés à plat qui sont facilement pliables et transportables adaptés au style de vie nomade; les tapis brodés; et les tapis feutrés - forme la plus ancienne - que l'on retrouve principalement chez les peuples nomades et semi-nomadiques. Au-delà des aspects pratiques et décoratifs, le tapis est un objet prophylactique. Les tisseuses s'assurent, avec un choix précis de motifs, la protection de la maisonnée en s'appuyant sur une symbolique ancestrale transmise de génération en génération.





Tapis brodé «beshkashta» Djizak, premier quart du XX^e siècle

Laine et fils de coton et de soie

Tachkent, State museum of applied arts and handicrafts history of Uzbekistan, KIT-1640 Inv-16

Tapis de velours Samarcande, Fin XIX°-début XX° siècle Laine de velours

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, KN - 2234 3-90-80



Tapis brodé «kiz-gilam»

Sourkhan-Daria, Tribu Kungrat, fin XIX^e siècle

Laine, soie et coton

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, KП-3932/1 Инв.№ 3-90-160

Le groupe des tapis brodés s'inscrit dans un héritage ancien et prestigieux. Ils étaient traditionnellement produits par les tribus ouzbèkes Lakai et Kungrats. Le kiz-gilam, ou «tapis de fille», est rouge, rarement blanc. Il est uniquement orné de motifs de vie, kuchorak (croix avec un losange) et kaykalak (bois de cerfs sur les côtés de la croix). Il s'agit également d'un des signes de patronage au dieu du ciel, Tengri, symbole chamanique et cosmogonique fondamental pour tous les peuples de la steppe. Les tapis brodés jouent un rôle esthétique mais également magique, ils sont généralement offerts au cours des mariages.



Tapis feutré « *qoshma* » Djizak, deuxième moitié du XX° siècle

Laine feutrée pressée

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, KN 3610 3-90-157

Les tapis en feutre pressé sont réputés pour être la plus ancienne forme de tapis d'Asie centrale. Ils étaient produits par des éleveurs nomades, utilisant les excédents de laine de leurs moutons. Ces feutres chauds, épais et imperméables étaient généralement unis, laissant apparaître la couleur crème ou le gris naturel de la laine d'origine, ou parfois, comme ici, teints avec des pigments naturels, tels que l'indigo pour le bleu, la racine de garance pour le rouge, et le zeste de grenade pour le jaune. Les motifs sont grands et laconiques, on retrouve souvent des losanges, des cornes, des formes serpentines assurant protection pour la famille. Dans les zones désertiques, les femmes fabriquaient également des tapis similaires en poil de chameau.









Les bijoux, gages de protection et de bonheur



L'art du bijou est étroitement lié au vestiaire féminin. Il fait partie intégrante du costume traditionnel de la femme et indique l'âge, le statut social, économique et matrimonial de celle qui le porte. Il ne faut pas considérer chaque pièce de manière individuelle mais comme faisant partie d'un ensemble dont la forme, le matériau, et l'esthétique se conforment à des traditions locales. Chaque ensemble se compose généralement de plusieurs pièces: diadème, frontal, temporal, pectoral, collier, bracelets, boucles d'oreilles, bagues. Son rôle prophylactique explique l'abondance d'amulettes et de talismans dans la parure des jeunes filles. Plus la femme est jeune, plus les bijoux sont nombreux et flamboyants. La majorité des bijoux produits dans l'ancien Ouzbékistan est en argent ou en alliage. Des pierres semi-précieuses pour la plupart ornent les parures : cornaline et corail venus d'Inde et d'Europe, turquoise du Khorassan, perles et verres colorés d'Europe, chaque pierre et couleurs portant une signification propre. Tout comme le style vestimentaire qui évolue avec l'arrivée des Russes en 1868, l'art du bijou va se transformer avec l'apparition de nouvelles techniques et d'une esthétique présentant des parures beaucoup plus chargées.



01
Parure pectorale «haykel»
Karakalpakstan, fin du XIX° - début du XX° siècle
Argent, métal jaune, cornaline, laine, soie
Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named after I.V. Savitsky, M-760 5206

Cette parure pectoral haykel est le principal bijou de mariage chez les Karakalpaks. Il s'agit d'une amulette que l'on porte autour du cou, fait d'argent, parfois doré, incrusté de cornalines et de verres colorés. La future mariée le porte dans la maison du père avant de rejoindre la cérémonie de mariage. Par la suite, elle le porte pour des occasions spéciales jusqu'à l'âge de 40 ans. L'amulette appelée tumarsha contient généralement des prières. La partie haute du bijou, haykel basi, présente des cornes courbées vers le bas, symbole de protection.

This breast decoration, or haykel, was the most important wedding jewel for Karakalpaks. They were amulets worn around the neck, made of silver, sometimes gilded, and decorated with carnelian or colored glass inserts. The haykel was put on by the bride in her father's home before she moved away to the wedding ceremony. Later, she would continue to wear it for special occasions up to the age of 40. The amulet called tumarsha generally contained pieces of paper with prayers written onto them. The upper part of the jewel, or haykel basi, displayed horns bent downwards, a symbol of protection.

Parure pec Karakalpa fin du XI Argent, mi Noukous, St of Karakalp











11 Pendentif «onirmonshaq»

Karakalpakstan, fin du XIX°-début du XX° siècle

Argent, cornaline, perle

Noukous, State museum of history and culture of the Republic of Korakolpakston, \$15-677 K111511

Symbole de maternité, le pendentif onirmonshag est porté en dessous de nombril. Il fait partie d'un des éléments essentiels de la parure de la mariée. La partie supérieure hémisphérique rappelle les coupoles des mosquées. Des chaînettes se terminant par des petites décorations metalliques en forme de larme viennent compléter le tout, et comprennent parfois des cornalines ou des turquoises. Ces chaînettes tintaient au pas de la jeune manuel.



10

Anneau de nez «arebek» Karakalpakstan,

fin du XIX°-début du XX° siècle

Or, verre

Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named after I.V. Savitsky, M-2432 2027





Pendentif de poitrine « kalit bogich » Khiva, fin du XIX° - début du XX° siècle Argent, perle, métal, corail, verre, turquoise Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 203 KTI 9350

Bijou de «takya-duzi»

Khorezm, fin du XIX°-début du XX° siècle
Argent, turquoise, corail

Noukous, State museum of history and culture of the Republic
of Karakalpakstan, Инв. ББ-1955 КП 4130/3



23 Bijou de nuque «tadj-duzi» Khorezm, début du XXº siècle

Argent, corail, filigrane, turquoise, quartz, verre co Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 64 KN 5912

Ce bijou de nuque «tadj-duzi» en argent est serti de corail et de pierres colorées. Il représente quatre boteh (amandes) motif ornemental très utilisé dans l'art islamique. Pour les zoroastriens, il est un symbole de vie et d'éternité. Encore aujourd'hui en Ouzbékistan, on retrouve ce symbole sur de nombreux bijoux, textiles, tapis. Le contour du bijou présente des chaînettes avec des perles symboles de la lune, elles apportaient richesse à celles qui les portaient.



Bijoux d'oreilles « koltuk turnor »

Khorezm, fin du XIX° - début du XX° sièce
Argent, verre, turquoise, corail, canine de loup
Tochkent, State museum of arts of Uzbekistan, 393 KN 19362

La particularité de ce bijou est qu'il
présente, outre les pierres habituellement
utilisées dans la région du Khorezm, des
canines de loup. Tout comme les sourates
du coran contenu dans la plupart des
amulettes, les dents de loup sont censés
apportés courage et protection à celle
qui les porte.





Collier « nozi-gardon »

Boukhara,

fin du XIX^e – début du XX^e siècle

Argent, turquoise, corail, verre

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, KII 1690/1 3-79-161

34

Collier talisman «bozband – tumor»

cle Tachkent, XIX^e siècle

Argent, dorure, monnaie

Tachkent, State museum of applied arts and handicrafts history of Ubbekiston, KIN-4295 lm-295 n 350)

Les colliers talismans étaient nombreux en Asie centrale. Ce « bozband tumor » présente une boîte rectangulaire avec une ouverture sur le dessus pour y glisser des prières. Ses chaînes sont faites de pièces d'argent, roubles de la fin du XIX° et début du XX° siècles.









Pendentif de poitrine «dondonkovak»

Samarcande, début du XX° siècle

Argent, résine, métal, turquoise

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, KTI 4880/4 3-79-504

Ce pendentif qu'on accroche sur la poitrine est aussi bien un objet décoratif This per que pratique. Il s'agit d'un nécessaire de on the toilette triangulaire composé de plusieurs pièces d'argent et de chainettes se terminant par des ornements décoratifs. Parmi ces chaînettes se trouvent trois tiges métalliques serties de turquoises. Ces instruments étaient utilisés comme Ces instruments étaient utilisés comme cure-dents, spatule et fourche à cheveux.